

tion ; au contraire, le marquis y gagna ; car de Montbrun se fit, pour ainsi dire, le régisseur des biens de M. de Cœuvre, dont il doubla presque la valeur, grâce à sa bonne administration.

— Mais, dit de Langeac, ce Montbrun n'avait-il pas un fils ?

— Stéphane de Montbrun, un beau gentilhomme, corps-dieu ! dit Du Luc.

— Et un hardi soldat, sur ma parole ; ajouta un autre.

— Un peu de patience, messieurs, j'y arrive, reprit de Sourdis ; oui, Stéphane de Montbrun est tout cela ; vous pouvez ajouter que c'est un noble cœur et vous aurez tout dit. Il était enfant alors, il avait dix à douze ans, je crois ; cinq ou six ans de plus que Louise, à peu près ; les deux enfants furent élevés ensemble, comme frère et sœur.

— Bon ! Je devine, s'écria de Langeac, ils s'aimèrent

— Ce fut en effet ce qui arriva.

— C'était inmanquable.

— Le marquis, reprit de Langeac, se fâcha, et...

— Vous n'y êtes plus, interrompit de Sourdis ; le marquis vit au contraire cet amour avec plaisir ; il l'encouragea même ; son plus grand désir était de marier les deux enfants.

— Alors je n'y suis plus.

— Ni moi !

— Ni moi !

— Le diable soit des bavards ! laissez-moi continuer.

— Oui, oui, nous écoutons.

Sur un seul point, les deux amis n'étaient pas d'accord : la religion. L'un était aussi entêté catholique que l'autre enragé huguenot. Pendant plusieurs années cela alla assez bien ; ils discutaient, mais toujours ils finissaient par s'entendre à peu près. Stéphane, le fils de Montbrun, partit avec une lieutenance. Le marquis lui donna l'argent nécessaire pour son équipement. Louise avait quatorze ans, le jeune homme dix-neuf : c'étaient encore des enfants ; ils se jurèrent, selon la coutume, un amour éternel ; puis Stéphane alla guerroyer aux côtés du roi. Un an s'écoula ; les amoureux s'écrivaient. Survinrent l'adjuration du roi et son entrée dans Paris. Le marquis fut nommé gouverneur de la province de Limosin ; alors tout changea ; les querelles religieuses devinrent plus fréquentes entre les deux amis.

Le marquis objectait que, le roi ayant abjuré, Montbrun n'avait plus aucun motif plausible pour persévérer dans sa damnable hérésie. Celui-ci soutenait qu'étant simple gentilhomme, il n'avait pas de raisons pour renier la foi de ses pères. Ainsi que cela arrive toujours, ils s'entêtèrent tant et si bien, chacun dans son opinion dont ni l'un ni l'autre ne voulait démordre, qu'ils se brouillèrent. Un matin, de Montbrun quitta le château de Gourdon. La rupture était complète, irrévocable. Montbrun se retira dans sa gentilhommière en ruines. Le marquis, dont vous connaissez toute la violence de caractère, dépassa les bornes, en persécutant son ancien ami, qu'il réduisit ainsi au désespoir, et qui mourut en le maudissant. Sur ces entrefaites, le jeune homme roviné. Il ignorait ce qui s'était passé et se présenta à Gourdon. Il y eut, dit-on, une scène affreuse entre le marquis et lui. Bref, il fut ignominieusement chassé du château, dans lequel il n'a pas depuis remis les pieds.

— Hum ! fit Du Luc, tout ceci est bien grave, Stéphane est un cœur de lion.

— Il mène une vie retirée et mystérieuse, ne voit personne. Nul ne sait ce qu'il veut ni ce qu'il fait.

— Tout cela finira mal, fit observer sentencieusement de Langeac.

— Oui, reprit de Sourdis ; Stéphane n'est pas homme à subir un pareil affront sans se venger ; bref, les gens qui le connaissent le mieux, et je suis du nombre, craignent qu'il ne se lance dans quelque mauvaise affaire.

— Et la jeune fille ? demanda Du Luc.

— Quo vouliez-vous qu'elle fit devant la volonté paternelle ? Elle pleura, se désola, bref elle courba la tête en jurant de n'avoir pas d'autre époux que celui qu'elle aimait.

— Elle avait raison, s'écria de Langeac.

— Peut-être, reprit de Sourdis, mais le marquis ne l'entendait pas ainsi. L'amoureux congédia, il chercha un autre mari pour sa fille.

— Un mari ?

— Et il le trouva jeune, beau, riche et bien en cour.

— Hum ! que de qualités réunies ! fit Du Luc en ricanant.

— Je ne vous rapporte que ce qu'on m'a dit ; je vous répète que je suis un écho ! Ce prodige se nomme de Fargis ; il est brigadier des armées royales et fort aimé du roi ; le marquis mena toute cette affaire sans en parler à sa fille ; puis, il y a dix jours, il lui annonça froidement que le comte de Farnis, son fiancé, arriverait incessamment et qu'elle eût à se préparer à le recevoir. La jeune fille ne répondit rien ; la petite personne a beaucoup de l'esprit tête de la famille ; le lendemain, elle s'échappa du château et se rendit tout courant au couvent des Ursulines dont sa tante est abbesse ; quo lui dit-elle ? nul ne le sait ; mais ce qui est certain, c'est que la bonne dame a pris chaudement le parti de sa nièce et que celle-ci doit entrer en religion dans cinq jours.

— Voilà, sur ma foi ! messieurs, une pitoyable aventure ! Et le marquis n'a rien objecté ?

— Il a dit qu'il préférerait voir sa fille religieuse que mariée à un huguenot.

— Ventre de biche ! s'écria de Langeac, le marquis est un rude catholique.

— Mais dans tout cela, fit observer Du Luc, je plains fort les deux fiancés, moi.

— Lesquels ?

— Bédame ! Montbrun d'abord.

— Il n'a pas donné signe de vie.

— Tant pis ! c'est qu'il rumine quelque diablerie.

— Je ne dirai pas non ; il a une forte rancune, et il est homme d'exécution.

— Et ce pauvre comte de Fargis ?

— Oh ! quand à celui-là, je ne le plains pas.

— Pourquoi donc cela ? mauvais cœur, reprit vivement Du Luc ; je le plains beaucoup, moi, au contraire.

— Bah ! un intrus.

— Intrus, tant que vous voudrez ! Mais, après tout, d'après ce qu'on rapporte, c'est un galant homme ; il n'est nullement cause de tout ce qui arrive ; on lui propose d'épouser une jeune fille charmante, il accepte, ce que chacun de nous ferait en pareille circonstance.

— Ce n'est pas de sa faute si la jeune fille en aime un autre ; le père devait l'avertir et ne pas l'exposer à jouer un rôle ridicule. Quel visage fera-t-il quand il se trouvera en présence du marquis ?

— C'est vrai ! il n'a aucun tort en cette affaire, répondirent les gentilshommes.

En ce moment le voyageur se leva, marcha droit à la table où les jeunes seigneurs étaient assis, et étant son feutre en même temps qu'il laissait glisser son manteau sur ses épaules :